

Ethnologie française

Appel à contributions

Mondes de l'art translocaux

Coordination

Alice Aterianus-Owanga
Cécile Navarro
Armelle Gaulier

Argumentaire

En 1982, Howard Becker publiait *Les mondes de l'art* (trad. 1988), et proposait un modèle qui allait reconfigurer les manières d'examiner la création artistique. Inspiré par les théories interactionnistes et par la sociologie du travail, il y mettait l'accent sur la chaîne de coopération d'acteurs qui conduit à la création d'œuvres, et soulignait notamment l'importance des « conventions ». Règles et principes partagés par les acteurs de ces mondes, elles permettent de coordonner leurs actions, de définir les modes de consécration ou de disqualification des artistes et des œuvres. En réunissant dans un même modèle d'analyse les domaines de la production, de la réception et de la diffusion des œuvres, cette théorie renouvela profondément la compréhension de divers domaines artistiques, et inspira particulièrement la sociologie du travail artistique.

En se référant explicitement à Becker ou non, de nombreuses recherches anthropologiques s'attachent, depuis plusieurs années, à appréhender ces mondes de l'art au-delà de leurs ancrages locaux et à interroger leurs ramifications dans d'autres espaces (Bennett et Peterson 2004; Kiwan et Meinhof 2011; Le Menestrel 2012). Dans le domaine des musiques et des danses notamment, l'approche des mobilités artistiques a ainsi permis d'observer la création d'« espaces sociaux » et de « champs culturels » transnationaux autour de genres musico-chorégraphiques spécifiques : le monde du tango se crée sur des routes liant Buenos Aires, l'Europe et le monde (Davis 2015), la danse contemporaine ouest-africaine se façonne dans des échanges au niveau sous régional (Sieveking 2017) et avec l'Europe (Despres 2016), et le hip-hop ghanéen est désormais produit entre Londres, New-York et Accra (Shipley 2013). Déjà en 1997, Mayra Santos-Febres parlait de « translocalité » pour qualifier l'inscription de la salsa dans des marchés globaux, et la « communauté de localités urbaines qu'elle réunit », (Santos-Febres, 1997 : 177). La « translocalité » envisage ainsi comment les mondes sociaux, réseaux d'acteurs et conventions qui régissent la production de certains genres musico-chorégraphiques sont éminemment éclatés entre différents espaces et contextes sociopolitiques : par-delà les

frontières locales et nationales peuvent se créer des espaces sociaux dont les appartenances se construisent sur le partage de « conventions » artistiques communes.

Mais, qu'est-ce que cette translocalité fait aux mondes de l'art ? Comment les mobilités d'acteurs de la production artistique concourent-elles à la création ou la transformation des mondes de l'art et de leurs conventions ? En quoi, par leurs mouvements, les artistes négocient-ils avec différentes normes qui influencent les œuvres, les trajectoires et les subjectivités artistiques ? Comment, en fonction de ces mondes et conventions, les œuvres sont-elles reçues par le(s) public(s) ? Enfin, en quoi ces mobilités d'artistes, éclairées par l'analyse des conventions et normes de ces mondes de l'art translocaux, permettent-elles de comprendre des contextes socio-politiques multilocalisés dans lesquels évoluent les artistes ?

Ce dossier propose de mettre la mobilité et la translocalité des mondes de l'art au cœur de l'analyse. En pensant les mondes de l'art comme des « espaces interstitiels » et des « territoires circulatoires » (Tarrus 1993), les contributions éclaireront la manière dont les mobilités reconfigurent les mondes des musiques et des danses, que ce soit par l'émergence de nouvelles esthétiques musicales, l'inversion de stéréotypes locaux par « branchement » (Amselle 2001) à une mondialité, ou encore en agissant sur les rapports de pouvoir. Mais a contrario du concept de « scène » (Guibert et Bellavance, 2014), le concept de « monde de l'art » n'explicite pas les rapports que la chaîne de coopération entretient vis-à-vis de l'espace où ses conventions sont produites. Le dossier invite ainsi à repenser la pertinence du concept de « mondes de l'art » à l'aune des phénomènes de mobilité.

Il réunira des études anthropologiques, sociologiques, historiques ou ethnomusicologiques portant sur différents agents des mondes de l'art (musiciens, danseurs, producteurs, agents, managers, fans, élèves...), engagés dans différents régimes ou échelles de mobilité, et évoluant dans différentes périodes historiques.

Nous suggérons une liste (non exhaustive) d'entrées au travers desquelles les auteurs pourront aborder cet objet :

- 1. *Des conventions renouvelées* : Comment la prise en compte des mobilités et de l'ancrage des acteurs de ces mondes artistiques entre différentes localités éclaire-t-elle sous un jour nouveau le caractère, dynamique, multiple voire ambivalent des conventions artistiques ? Nous appelons les auteurs à interroger comment mondes de l'art et translocalité développent à nouveaux frais la notion de convention qui, en fonction des lieux d'expression, comporte des ambivalences révélatrices de positionnements et de représentations sociales.
- 2. *Parcours individuels et routes historiques* : La reconstitution de trajectoires singulières rend bien compte de la manière dont un même artiste peut osciller entre différents mondes de l'art en fonction de ses mobilités. Il sera possible dans cet axe de retracer la façon dont les mobilités d'acteurs translocalisent les mondes de l'art, dans un espace circulatoire revisité par des propositions et circulations artistiques. Nous incitons les auteurs à prêter attention à la manière dont ces parcours individuels s'opèrent à l'intérieur (ou à contre-courant) de systèmes de circulation plus vastes : sur les routes des empires coloniaux, sur les réseaux de migrations régionales ou transnationales, dans les circuits touristiques, ou encore dans les espaces virtuels ouverts par l'expansion du numérique.
- 3. *Publics et œuvres* : l'artiste peut être perçu différemment en fonction d'où il diffuse son art et d'où celui-ci est reçu. Il sera question dans cet axe de discuter des conventions qui sont produites dans l'interaction entre publics et artistes, et qui leur permettent de passer d'un espace à l'autre, ou au contraire qui viennent contrarier l'inscription de ces acteurs dans plusieurs

espaces à la fois. La translocalité des mondes de l'art s'accompagne-t-elle d'une translocalité des publics et de la réception des œuvres ?

- 4. *Des ancrages locaux* : festivals, stages intensifs, ateliers de création, sessions d'enregistrement en studio : les réseaux translocaux s'ancrent et se redéfinissent incessamment dans des espace-temps donnés, des « hubs » (Kiwan et Meinhof 2012) où se discutent et s'actent in situ les conventions artistiques. Les auteurs pourront dérouler leur analyse de la translocalité des mondes de l'art à partir de descriptions de « situations » (Mitchell 1956) micro-locales, où se nouent les liens contribuant à la cohésion de ces mondes artistiques éclatés entre différents espaces.

- 5. *Médias et marchés* : depuis les premiers enregistrements discographiques, leur diffusion par les radios durant la période coloniale, jusqu'aux applications digitales actuelles, les évolutions des médiums permettent de créer des musiques ou des chorégraphies à distance. En quoi les transformations technologiques ont-elles accompagné cet éclatement des mondes de l'art entre différentes localités ? Comment peut-on en analyser les conventions ?

- 6. *Réseaux musicaux et communautés religieuses* : les performances musicales et dansées exercent souvent un rôle important dans les rencontres de communautés religieuses diasporiques (Ferran, 2015) ; inversement, la musique contribue parfois à faire voyager des rituels ou des symboles religieux en dehors de leurs frontières (Capone et Salzbrunn, 2018). Cet axe interrogera la manière dont les conventions en mobilité des mondes de la musique et de la danse s'enchevêtrent parfois avec des normes et préceptes de mouvements religieux, et comment la translocalité des mondes de l'art accompagne les « mécanismes de déterritorialisation du “croire” » (Bava, 2017).

Instructions et calendrier

Ce numéro sera co-édité par Alice Aterianus-Owanga (Université de Lausanne), Armelle Gaulier (Sciences Po Bordeaux, LAM) et Cécile Navarro (HES-SO Valais). Les propositions de contributions (titre et résumé de 4000 à 6000 signes, références bibliographiques incluses) sont attendues pour **le 30 septembre 2020**. Elles mentionneront les principaux axes de démonstration ainsi que le terrain de recherche et seront assorties d'une notice bio-bibliographique de l'auteur.e.

Elles doivent être envoyées aux coordinatrices du dossier, Alice Aterianus-Owanga, Armelle Gaulier et Cécile Navarro : aliceaterianus@yahoo.fr, armellegaulier@gmail.com, cecile.navarro@hevs.ch. La sélection des propositions sera transmise aux auteur.e.s **courant novembre 2020**.

Les textes définitifs (de 35.000 à 70.000 signes max., espaces et bibliographie compris) devront être envoyés avant **le 30 mars 2021**. La publication de ce numéro d'*Ethnologie Française* est prévue pour **le printemps 2022**.

Références bibliographiques

Amselle, Jean-Loup. 2001. *Branchements, anthropologie de l'universalité des cultures*. Paris, Flammarion.

Bava, Sophie. 2017. *Routes migratoires et itinéraires religieux. Des Sénégalais mourides entre Touba et Marseille*, Paris, Panafrika.

Becker, Howard S. 1988. *Les mondes de l'art*. Paris, Flammarion.

Bennett, Andy, et Richard A. Peterson. 2004. *Music Scenes: Local, Translocal and Virtual*. Vanderbilt University Press.

Capone Stefania et Monika Salzbrunn (eds). 2018. « A l'écoute des transnationalisations religieuses ». *Civilisations* n°67.

Davis, Kathy. 2015. *Dancing Tango: Passionate Encounters in a Globalizing World*. NYU Press.

Despres, Altaïr. 2016. *Se faire contemporain: les danseurs africains à l'épreuve de la mondialisation culturelle*. Paris, Publications de la Sorbonne.

Guibert, Gêrôme, et Bellavance, Guy. 2014. "La notion de « scène », entre sociologie de la culture et sociologie urbaine : genèse, actualités et perspectives". *Cahiers de recherche sociologique* (57), pp. 5–15

Kiwan, Nadia, et Ulrike Hanna Meinhof. 2011. *Cultural Globalization and Music: African Artists in Transnational Networks*. Palgrave Macmillan.

Le Menestrel, Sara (ed.). 2012. *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations*. Paris, Hermann.

Lysloff René T. A. (2003) "Musical Community on the Internet: An Online Ethnography". *Cultural Anthropology* 18 (2), pp. 233-263.

Mitchell, J. Clyde. 1956. *The Kalela Dance: Aspects of Social Relationships among Urban Africans in Northern Rhodesia*. Manchester, Published on behalf of the Rhodes-Livingstone Institute by the Manchester University Press.

Santos-Febres, Mayra. 1997. « Salsa as Translocation. » in Celeste Fraser Delgado and Jose Munoz, eds. *Everynight Life: Culture and Dance in Latin/o America*. Durham, NC: Duke University Press.

Shiple, Jesse Weaver. 2013. *Living the Hiplife: Celebrity and Entrepreneurship in Ghanaian Popular Music*. Durham, Duke Univ Pr (Tx).

Sieveking, Nadine. 2017. "La localité de l'art global. Danser au contemporain à Ouagadougou." In Sarah Andrieu, et Emmanuelle Olivier (eds.). *Création artistique et imaginaires de la globalisation*, Paris, Hermann, pp. 255–282

Tarrius, Alain. 1993. « Territoires circulatoires et espaces urbains : Différentiation des groupes migrants ». *Les Annales de la recherche urbaine* 59 (1), pp. 51-60.

Notice Bio-bibliographique des coordinatrices

Alice Aterianus-Owanga est anthropologue, Maitre-Assistante du Fonds National Suisse à l'Université de Lausanne. Après 8 années de recherche sur le hip-hop et les musiques urbaines au Gabon, elle travaille désormais sur les constructions identitaires et les parcours migratoires

développés autour de la circulation des danses sénégalaises en France et en Suisse. Elle a codirigé deux ouvrages collectifs et plusieurs dossiers de revue (*Cahiers d'études africaines*, *Politique Africaine*, *Gradhiva*, *Revue Européenne des Migrations Internationales*). Son livre (*Le rap ça vient d'ici ! Musiques, pouvoir et identités dans le Gabon contemporain*, éditions de la MSH, 2017) a reçu le Prix « Coup de Coeur » de l'Académie Charles Cros en 2018.

Cécile Navarro est anthropologue, post-doctorante à la Haute École de Suisse Occidentale Valais depuis janvier 2019. Sa thèse, réalisée grâce à une bourse d'excellence doc.ch du Fonds national suisse pour la recherche scientifique (FNS), s'est penchée sur la translocalité de la scène musicale rap au Sénégal au travers des (im)mobilités, tout à la fois physiques et imaginaires, de ses acteurs. Elle a publié plusieurs articles à partir de ce travail, notamment dans la revue de l'Association Internationale pour l'étude de la musique populaire (IASPM), en 2018, et dans la *Revue Européenne des Migrations Européennes (REMI)*, en 2019. Son travail a reçu le prix de la Faculté des Sciences Sociales et Politiques de l'Université de Lausanne en 2019.

Armelle Gaulier est docteure en Science Politique et ethnomusicologue. Sa thèse portait sur la fabrique de citoyenneté auprès des populations issues de l'immigration maghrébine postcoloniale et avait pour cas d'étude le groupe de rock Zebda. Elle a continué cette recherche en post-doctorat en travaillant notamment sur les musiques urbaines africaines de France. Chercheuse associée au LAM, elle a récemment publié un ouvrage « Cape Town Harmonies : Memory, Humour and Resilience » (*African Minds*) co-écrit avec Denis-Constant Martin, à propos de ses recherches au Cap (Afrique du Sud) sur les fêtes carnavalesques des populations coloureds, qui associent compétitions de chants et revendications identitaires dans une société post-apartheid.